

Monseigneur de Vannes était bien présent, mais la coutume voulait—et le moyen âge était plein de ces traditions touchantes—que ce fût le chapelain du château qui bénit les mariages, baptisât les nouveaux-nés et donnât l'extrême-onction aux mourants de la famille à laquelle il était attaché.

Le redoutable joueur, celui qui ne fut jamais vaincu en combat singulier, était aussi tremblant que la jeune épousee quand il se courba sous la bénédiction nuptiale ; sa voix—qui devait dominer si souvent tous les bruits de la bataille, en jetant un cri de guerre, la terreur de l'ennemi, qui éternisa le souvenir de Tiphaine et qui est parvenue jusqu'à nous : *Notre Dame Duguesclin!*—sa voix fut plus faible que celle de la jeune fille, quand il articula le *oui* sacramentel. Sa grande âme était comme éperdue, mais c'était de félicité !

Depuis cette époque Duguesclin habita Dinan ou le château de Ragueneil, mais à la mort de son père il devait prendre possession de la Motte de Broons, et faire sa résidence du manoir héréditaire, car il était l'aîné de la maison, et les traditions du fief paternel l'emportaient dans l'esprit chevaleresque des hommes de ce temps sur toutes autres considérations (1).

On présume combien sa vie est alors différente de ce que nous l'avons vue au commencement de cette histoire, c'est-à-dire jusqu'au tournoi qui l'a fait connaître et mis en si grand honneur dans tout le duché de Bretagne. Il est déjà renommé parmi les meilleurs hommes d'armes, non seulement de Bretagne, mais encore de France ; et quand sa fortune personnelle viendra s'ajouter à celle Tiphaine, il sera l'un des plus riches seigneurs du district qu'il habite, sinon de la province entière. C'est pour cette double raison que Jean de Montfort et Charles de Blois tentèrent en même temps de l'attacher chacun à son parti. Le comte de Montfort lui dépêcha le sire de Léon, et Charles de Blois lui en-

(1) Plus tard Duguesclin convertit le manoir paternel en un château fort, flanqué de quatre grosses tours, qu'on nomma depuis le *Château de Bertrand Duguesclin*. On voit qu'en 1616 les états généraux de Bretagne allouèrent quinze mille livres au marquis d'Épinoy pour la démolition de cette forteresse. En 1840, le conseil général du département des Côtes-du-Nord a fait élever à sa place une colonne en granit de Plengieu, d'un seul bloc, haute de 30 pieds : sur l'une des faces du piédestal est le nom de Bertrand Duguesclin ; sur une autre, ces mots : Né à la Motte de Broons en 1321 ; et sur une troisième, ses armes ; la quatrième ne porte aucune inscription.